

CHRISTOPHER
LASCH

CORNELIUS
& **CASTORIADIS**

**LA CULTURE
DE L'ÉGOÏSME**

POSTFACE DE JEAN-CLAUDE MICHÉA

CLIMATS

CHRISTOPHER CORNELIUS
LASCH & CASTORIADIS

**LA CULTURE
DE L'ÉGOÏSME**

En 1986, la chaîne de télévision britannique Channel 4 organisait une rencontre entre Cornelius Castoriadis et Christopher Lasch. Jamais rediffusé ni transcrit, cet entretien analyse les effets moraux, psychologiques et anthropologiques induits par le développement du capitalisme moderne. Les débuts de la société de consommation s'accompagnent de la naissance d'un nouvel égoïsme, qui voit les individus se retrancher de la sphère publique et se réfugier dans un monde exclusivement privé. Sans projet, otages d'un monde hallucinatoire dopé par le marketing et la publicité, les individus n'ont désormais plus de modèles auxquels s'identifier.

Une brillante analyse de la crise du capitalisme par deux de ses plus profonds critiques.

Cet entretien est suivi de « L'âme de l'homme sous le capitalisme », une postface de Jean-Claude Michéa.

Cornelius Castoriadis (1922-1997) fut cofondateur du groupe et de la revue *Socialisme ou Barbarie*, économiste à l'OCDE, directeur d'études à l'EHESS et psychanalyste. L'ensemble de ses séminaires est en cours de publication au Seuil sous le titre *La Création humaine*. Christopher Lasch (1932-1994) est notamment l'auteur de *La Culture du narcissisme* ; *La Révolte des élites* ; *Le Seul et Vrai Paradis* et *Le Moi assiégé*, disponibles dans la collection Champs-Flammarion.

La Culture
de l'égoïsme

Dans la même collection

Christopher Lasch, *Culture de masse ou culture populaire ?*

Claude-Edmond Magny, *Lettre sur le pouvoir d'écrire.*

Jean-Claude Michéa, *Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond.*

Cornelius Castoriadis
Christopher Lasch

La Culture de l'égoïsme

*Traduit de l'anglais par Myrto Gondicas
Postface de Jean-Claude Michéa*

CLIMATS

© Climats, un département des éditions
Flammarion, 2012.

ISBN : 978-2-0812-8463-0

NOTE SUR CETTE ÉDITION

Ce dialogue entre Cornelius Castoriadis et Christopher Lasch, animé par Michael Ignatieff, est la retranscription d'une émission de télévision diffusée sur la chaîne britannique Channel 4, le 27 mars 1986.

Jamais rediffusé, moins encore publié, il était jusque-là inconnu du public.

L'éditeur remercie Jean-Claude Michéa de lui en avoir signalé l'existence, ainsi que Jeremy O'Sullivan pour son aide précieuse.

La Culture de l'égoïsme

Michael IGNATIEFF —

Bonsoir. Dans cette série d'émissions, nous parlons des divers aspects du prix à payer pour la modernité. La perte des liens de communauté et de voisinage est peut-être le plus douloureux. Dans un monde fait d'étrangers, nous avons tendance à nous replier de plus en plus sur la famille et le foyer, ce havre qui nous protège d'un monde impitoyable. Pourtant, nos traditions politiques nous disent qu'un certain sens de la communauté est nécessaire à l'homme, que nous ne pouvons devenir pleinement humains qu'à travers notre appartenance commune, comme proches et comme citoyens. En l'absence d'une telle vie publique, les individus que nous

La Culture de l'égoïsme

sommes en viennent à se réduire au noyau vide de leur être privé. Comment nos identités sont-elles affectées par la modernité ? Est-ce que nous devenons plus égoïstes, moins capables d'engagement politique, plus enclins à nous murer face à nos voisins et à nos proches ?

Pour discuter de ces questions, Christopher Lasch, historien américain, auteur de *La Culture du narcissisme*¹ et plus récemment du *Moi assiégé*², le plus connu de ceux qui critiquent le vide au cœur de l'identité moderne ; et Cornelius Castoriadis, psychanalyste français et théoricien de la société, et depuis près de quarante

1. *La Culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Castelnau-le-Lez, Climats, 2000 ; Champs-Flammarion, 2008 (*The Culture of Narcissism. American Life in an Age of Diminishing Expectations*, New York, Norton, 1979). Toutes les notes sont de la traductrice.

2. *Le Moi assiégé*, Climats, 2008 (*The Minimal Self. Psychic Survival in Troubled Times*, New York, Norton, 1984).

La Culture de l'égoïsme

ans en première ligne dans le débat français sur l'individu et la société.

Cornelius Castoriadis, comment décririez-vous le changement qui est intervenu dans notre vie publique ?

Cornelius CASTORIADIS —

Le problème, selon moi, s'est posé pour la première fois à la fin des années cinquante, avec ce que je voyais déjà à l'époque comme la désagrégation du mouvement ouvrier et du projet révolutionnaire qui lui était lié. J'ai été forcé de décrire un changement de la société capitaliste qui affectait en même temps, de plus en plus, le type d'individus que cette société produisait. Pour le changement dans la société, je crois que nous y reviendrons ; le changement dans les individus tenait – pour aller très vite – à la faillite des organisations ouvrières, des syndicats, des partis, etc., traditionnels, au

La Culture de l'égoïsme

dégoût provoqué par ce qui était en train de se passer, et aussi à la capacité du capitalisme d'assurer aux gens un niveau de vie croissant, leur permettant d'entrer dans la fameuse société de consommation. Les gens tournaient le dos, pour ainsi dire, aux intérêts communs, aux activités communes, publiques, ils refusaient de prendre des responsabilités et se retranchaient en eux-mêmes dans une sorte de « monde privé » formé par la famille et un très petit nombre d'amis. Je mets « monde privé » entre guillemets pour éviter les malentendus. En réalité, rien n'est jamais totalement privé. Même quand vous rêvez, vous vous servez de mots, que vous empruntez à la langue anglaise. Ce que nous appelons individu est, en un sens, une construction sociale.

Michael IGNATIEFF —

Un sceptique dirait que la critique de l'égoïsme et de l'individualisme dans la

La Culture de l'égoïsme

société capitaliste est aussi vieille que cette société elle-même, qu'elle remonte à trois cents ans. Que diriez-vous à ce sceptique ? Comment le convaincre que l'individu moderne, celui qui va avec la société de consommation capitaliste de l'après-guerre, a quelque chose de différent, qu'il y a là une nouvelle espèce d'individualisme, peut-être même d'égoïsme ?

Christopher LASCH —

Ce à quoi nous avons affaire, ce n'est pas tant un individualisme à l'ancienne, avec son exaltation de l'individu, qui, comme vous le remarquez, a fait l'objet de critiques dès l'émergence de ce type nouveau de personnalité, aux XVII^e et XVIII^e siècles : cet individualisme-là semble céder le pas au repli sur soi que Cornelius vient d'évoquer. Ce qui est, selon moi, une bonne approche. J'ai décrit le « moi minimal » ou le « moi narcissique » comme un moi de plus en plus vidé de tout contenu, qui

en est venu à définir ses buts dans la vie dans les termes les plus restrictifs possibles, en termes de survie pure et simple, de survie quotidienne. Comme si la vie de tous les jours était si problématique et le monde si menaçant qu'on ne pouvait espérer, au mieux, que de s'en sortir, de vivre au jour le jour. De fait, c'est le conseil thérapeutique au pire sens du mot. C'est ce qu'on donne aux gens dans le monde qui est le nôtre.

Michael IGNATIEFF —

Quand vous parlez de survie, est-ce que vous n'allez pas un peu trop loin ? Certains ne se reconnaîtraient pas là-dedans. Ils pourraient penser que ce terme convient aux victimes d'une horrible tragédie, mais là, vous parlez de la vie de tous les jours dans la société la plus riche du monde. Pourquoi « survie » ?

Christopher LASCH —

Je crois que c'est une façon de définir ce qu'il y a de nouveau. La survie est une préoccupation depuis toujours, une préoccupation première pour la plupart des gens. Mais c'est seulement à notre époque qu'elle semble avoir acquis un statut presque moral, comme si la survie était, non pas la condition de possibilité d'une vie morale, mais tout ce qui existe. Si l'on voulait retourner aux Grecs, je crois qu'on verrait très clairement la différence. Pour eux, pour Aristote en particulier, la condition d'une vie morale, d'une vie pleinement vécue, c'est d'être libéré des besoins matériels, que d'ailleurs les Grecs associaient au domaine privé de la maison, soumis aux contraintes biologiques et matérielles. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on sort de ce domaine qu'on peut vraiment parler d'un sentiment du moi, d'une identité personnelle, d'une vie civique. Une vie morale, c'est une vie vécue en public.

Michael IGNATIEFF —

Donc nous n'avons plus une vie vécue dans le domaine public, mais une vie réduite à son essence la plus nue, à la survie. Cornelius, vous pratiquez la psychanalyse. Est-ce que cette image de l'individu moderne sonne juste à vos oreilles, vous qui avez affaire à l'individu moderne tous les jours sur le divan, du lundi au vendredi ?

Cornelius CASTORIADIS —

Pour moi, ce qui a été dit a une implication très claire. « Au jour le jour », pour reprendre cette expression très juste, c'est ce que j'appelle l'absence de projet. Et cela s'applique à la société comme à l'individu : il y a trente ou soixante ans, les gens de gauche vous parlaient du Grand Soir, les gens de droite du progrès indéfini, etc. Aujourd'hui, personne n'ose plus exprimer un projet ambitieux, ni même à peu près raisonnable, qui aille au-delà du

La Culture de l'égoïsme

budget ou des prochaines élections. Il y a donc un horizon de temps. De ce point de vue, on peut dire que le terme de « survie » est critiquable parce que, évidemment, chacun pense à sa retraite, et aussi à ses enfants, à leur éducation, comment leur faire avoir un diplôme universitaire ou professionnel, etc. ; mais cet horizon de temps est privé. Personne n'est partie prenante d'un horizon de temps public. De même, personne – là encore, avec toutes les nuances requises – n'est partie prenante d'un espace public. Bien sûr, nous le sommes tous, mais prenez la place de la Concorde ou Piccadilly Circus, ou encore, je ne sais pas, New York aux heures d'embouteillage : vous avez un million d'individus noyés dans un océan de choses sociales, ce sont des êtres sociaux, dans un lieu social, et ils sont complètement isolés, ils se détestent les uns les autres, et s'ils avaient le pouvoir de désintégrer les autos qui sont devant eux, ils le feraient ! C'est de cela que nous parlons :

La Culture de l'égoïsme

aujourd'hui, l'espace public, c'est quoi ? Il est plus que jamais présent. Pour être précis, il est dans chaque foyer avec la télévision, mais de quoi s'agit-il au juste ?

Michael IGNATIEFF —

C'est un espace vide.

Cornelius CASTORIADIS —

Il est vide, ou en un sens c'est encore pire. C'est un espace public pratiquement réservé à la publicité, à la pornographie – et je ne parle pas que de pornographie au sens strict, il y a des philosophes qui sont des pornographes...

Michael IGNATIEFF —

Alors se pose une question intéressante : est-ce une cause ou une conséquence de l'effondrement du domaine public ? (à C. Lasch) Quel est ici le lien entre l'individu et le domaine public en crise ?

TABLE

<i>Note sur cette édition</i>	7
La culture de l'égoïsme	9
<i>L'âme de l'homme sous le capitalisme,</i> par Jean-Claude Michéa	61

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHBN000558.N001
Dépôt légal : octobre 2012